LA FORMATION DU FRANÇAIS

La langue française est née du latin que les Romains conquérants ont introduit en Gaule dès le Ier siècle av. J.-C. Ce latin parlé, très différent du latin littéraire, remplaça la langue gauloise.

Seuls des noms propres (*Paris, Chartres,* etc.) et des termes qui évoquent la campagne (*arpent, borne, charrue,* etc.) rappellent aujourd'hui l'existence de la langue des Gaulois.

FORMATION POPULAIRE ET FORMATION SAVANTE

Les mots latins, déformés dans leur prononciation et souvent détournés de leur sens originel, sont devenus, par une série de transformations, les mots français (formation populaire). Mais, dès le Moyen Âge, les lettrés ont créé d'autres mots en les calquant directement sur les mots latins (formation savante). Ainsi :

le latin *locare* a évolué pour donner *louer* (formation populaire) ;
location a été créé à partir du latin *locatio* (formation savante).

En outre, un même mot latin a pu donner en français deux mots : l'un de formation populaire, l'autre de formation savante. Tous deux forment alors ce qu'on appelle un «doublet» :

auscultare a donné *écouter* (formation populaire) et *ausculter* (formation savante).

ÉVOLUTION DU FRANÇAIS

Au Moyen Âge, le français naissant (le roman) s'est diversifié suivant les régions de France : langue d'oïl dans le Nord, langue d'oc dans le Sud, dialecte francien dans l'Île-de-France.
Mais c'est le francien, langue des rois capétiens, qui deviendra la langue nationale, réduisant les autres langues (champenois, picard, normand, en particulier) au rang de dialectes ou de parlers.
Le francien, devenu le français, s'est étendu avec le domaine royal pour assumer le rôle de langue nationale.
D'autres langues subsistent aujourd'hui en France à côté du français : breton, basque, alsacien, flamand, provençal, languedocien, etc.
Certaines variations sont apparues entre le français utilisé en France et le français utilisé dans les autres parties de la francophonie. De là certaines caractéristiques, aisément perceptibles d'un pays à l'autre.
Elles se rencontrent particulièrement dans la langue parlée, dans la prononciation et le choix du vocabulaire.

LA PRONONCIATION

Les diverses manières de réaliser un même son forment les variantes phonétiques qui peuvent caractériser les régions francophones :

un est prononcé [ɛ̃] à Paris ;
un est prononcé [œ̃] à Montréal ou à Rennes.

Ainsi peut-on parfois, à partir de la prononciation, identifier un Parisien, un Montréalais, ou encore un Belge, un Genevois, un Marseillais.

LE VOCABULAIRE

Les principales différences entre les français régionaux résident la plupart du temps dans le vocabulaire. Chaque région française ou pays francophone possède ses particularités (flore, faune, toponymie, aspects culturels, mentalités, etc.), et celles-ci donnent naissance aux particularismes lexicaux :

— belgicismes : *aubette, chantoir, drève...*
— helvétismes : *raclette, votation, planelle...*
— canadianismes et québécismes : *motoneige, cégep, téléroman...*
— africanismes : *boubou, enceinter, marabout...*

Ces régionalismes modernes sont souvent notés dans les dictionnaires édités en France. Ils participent ainsi à l'ensemble de l'évolution et de l'enrichissement de la langue française.

LES EMPRUNTS DE MOTS ÉTRANGERS

Le vocabulaire courant du français moderne est à plus de 80 % d'origine latine, populaire ou savante. Le reste provient des principales langues de civilisation avec lesquelles la France et les Français ont été en contact. Lorsque les mots nouveaux sont issus d'une langue étrangère, ils sont appelés «emprunts».
Au cours de l'histoire, la langue française a emprunté des mots à plusieurs autres langues. Par exemple :

— *guerre, bannière* viennent des langues germaniques ;
— *vague, varech* sont d'origine scandinave ;
— *banque, carnaval* viennent de l'italien ;
— *fiesta, tabac,* de l'espagnol ;
— *choucroute, kitsch,* de l'allemand ;
— *matelot, cambuse,* du néerlandais ;
— *algèbre, alcool,* de l'arabe ;
— *jazz, film,* de l'anglais ;
— *café, thé* viennent d'Orient ;
— *canot, cacao,* des langues amérindiennes.

Plusieurs de ces emprunts n'ont pas pénétré directement en français ; l'italien, l'anglais, l'espagnol, le portugais ont servi de véhicules à beaucoup de mots utilisés aujourd'hui : par exemple, *café* vient de l'italien *caffè,* lui-même emprunté à l'arabe *qhwa,* prononcé «kahvé» en turc.
De nos jours, les emprunts les plus nombreux viennent de l'anglais, et surtout de l'anglais américain (ex. : *jean*). Cette influence prépondérante est due à la domination de la civilisation américaine dans plusieurs domaines : sciences, techniques, culture, médias, sports, etc. Certains de ces emprunts désignent des modes passagères et ne sont souvent que temporaires (ex. : *dandy, beatnik*). Mais

d'autres sont des emprunts permanents qui s'installent définitivement dans la langue française, soit sous une forme inchangée (ex. : *design, gadget*), soit sous une forme adaptée, intégrée (ex. : *attaché-case, faisabilité, camping*).
Les emprunts aux autres langues sont moins nombreux, mais on peut signaler : *pizzeria* (italien), *karatéka* (japonais), *macho* (espagnol), *ersatz* (allemand), *goulag* (russe), *diaspora* (grec), etc.